

" L'ivresse du pouvoir est un alcool extrêmement pervers... !

Lettre ouverte n°2 à Pierre Nkurunziza

M. Pierre Nkurunziza,

A l'heure où, à la cathédrale Regina Mundi de Bujumbura, la messe solennelle pour célébrer la Toussaint commence, ce dimanche 1er novembre 1976 à 10 :00 précises, le Colonel Sylvère Nzohabonayo, un proche parent de Michel Micombero, choisi par ses pairs parce que le président ne pouvait s'en méfier, à cette heure fatidique donc, l'officier se présente à la porte du palais et signifie au Chef de l'Etat qu'il est sous arrestation.

Pour Michel Micombero, la messe était dite ! Il n'a opposé ni protestation ni résistance. Résigné ou peut-être même soulagé, il a obéi à l'ordre qui lui était intimé avec courtoisie et fermeté. Ensuite, Michel Micombero a été conduit à Ngozi et y a été placé en résidence surveillée.

Ainsi, une page se tournait pour le tombeur de la monarchie burundaise, le premier président de la République du Burundi proclamée le 28 novembre 1966 à la suite du premier coup d'Etat militaire de l'histoire du pays.

Le premier coup d'Etat civil a été perpétré par vous, M. Pierre Nkurunziza, lorsque vous avez brigué le troisième mandat anticonstitutionnel en affirmant, la main sur le cœur, que ce serait votre dernier mandat. Seuls quelques juges de la Cour Constitutionnelle, dont celui devenu depuis président du conseil d'administration de l'unique brasserie du pays, tout en gardant son poste de juge constitutionnel, vous ont cru, naïfs ou complices. Ah l'Afrique ! Quelle ingénierie politique !

Les courtisans zélés de l'entourage de Michel Micombero qui l'ont noyé avec l'alcool, au cours de beuveries interminables pendant les années de sa présidence, n'étaient pas là pour sauver son pouvoir.

Quelques mois auparavant, avant l'effroyable guerre civile de 1972, Michel Micombero, lucide à ce moment de la confiance, a indiqué au Colonel Edouard Nzambimana, qu'il savait que quatre projets de coups d'Etat concurrents étaient en préparation contre son régime.

Des rebelles hutus, faussement appelés « mulélélistes » recevaient une formation militaire en Tanzanie. Ils attaqueront en avril 1972 et remonteront la côte du lac Tanganika en semant la mort sur leur passage jusque dans les faubourgs sud de Bujumbura où leur assaut sera contrecarré.

A la même époque, des officiers tutsi, dits de Muramvya, menés par le Colonel Jérôme Ntungumburanye, préparaient aussi le renversement de son régime, selon Michel Micombero. Leur procès retentissant a d'ailleurs défrayé la chronique en 1971.

Thomas Ndabemeye, Chef de l'Etat-major de l'armée avait le statut étrange de « témoin anonyme » dans ce procès alors qu'il participait à l'accusation des présumés putschistes. Léonard Nduwayo, Procureur Général lors de ce procès, a eu un courage exceptionnel et a plaidé pour la relaxe des accusés parce que, estimait-il, l'accusation n'était fondée sur aucune preuve solide et crédible.

Considéré comme un héros depuis ce procès, Léonard Nduwayo a prouvé que la Justice pouvait être indépendante du pouvoir exécutif au Burundi et qu'elle n'était pas condamnée à demeurer une justice « **couchée** » comme aujourd'hui sous la férule de votre « troisième règne céleste ». Condamnés à mort quand même, ces officiers tutsi, présumés conjurés pour renverser Michel Micombero, ont bénéficié de la grâce présidentielle et ont vu leur peine commuée en peine de prison à perpétuité, grâce notamment, à l'intervention du Pape Paul VI.

La même année, en 1971, parenthèse historique qui souligne la tension extrême qui régnait au Burundi à cette époque, la reine Thérèse Kanyonga, la mère de Louis Rwagasore, a eu le pressentiment que la situation pouvait dégénérer à tout moment. Persuadée que la famille royale, en particulier, et les Baganwa, en général, étaient menacés de liquidation par les « Républicains », elle a rassemblé ses enfants et petits-enfants, a pris la fuite et a traversé le lac Tanganika, de nuit, dans une frêle embarcation qui reliait Bujumbura à Uvira. De cette ville congolaise située en face de la capitale burundaise, sur la rive occidentale du majestueux lac et après moult péripéties du voyage en camion avec sa progéniture, **Mwamikazi**, comme l'appellent affectueusement ses descendants, se rendra à Nairobi et ensuite en Ethiopie. Pendant son séjour à Addis Abeba, l'empereur Hailé Sélassié lui assurera la protection, le gîte et le couvert.

Troisième coup d'Etat en préparation, toujours selon Michel Micombero s'adressant au Colonel Edouard Nzambimana, le roi Ntare V, avait recruté des mercenaires « blancs » pour l'aider à reprendre le pouvoir. Pour rappel, le jeune roi avait été destitué au moment où il effectuait une visite officielle à Kinshasa. Mobutu était-il complice du coup d'Etat perpétré par son ami Michel Micombero qui a détrôné le dernier monarque de la dynastie burundaise ?

Enfin, quatrième complot, toujours selon Michel Micombero, des officiers tutsis de Bururi menés par Jean-Baptiste Bagaza et Edouard Nzambimana précisément œuvraient, eux aussi dans le secret, pour le déposer. L'ancien chef de l'Etat, fatigué par toutes ces intrigues et comme vaincu à l'avance, aurait alors déclaré à Edouard Nzambimana : « *Faites tout ce que vous voulez. Mais ne versez pas de sang.* » Ce dernier groupe réussira son coup d'Etat évoqué plus haut, le 1er novembre 1976.

M. Pierre Nkurunziza,

Avec le recul du temps, quiconque peut constater que les similitudes entre les dernières cinq années du régime de Michel Micombero et votre « troisième règne céleste » sont innombrables : intrigues, suspicions, désordre institutionnel, dissensions au sein de votre parti entre **Frondeurs**, **Tièdes** et **Caciques** piliers de votre régime, coup d'Etat manqué, rivalités feutrées entre factions hostiles au sein de l'armée et de la police, exil de centaines de milliers de Burundais, milices enrégées, hier la Jeunesse Révolutionnaire Rwagasore (JRR), aujourd'hui Imbonerakure, impunité totale couvrant les crimes de 1965 et 1972 d'une part, dont des actes de génocide, et ceux perpétrés par la rébellion CNDD-FDD et votre régime depuis 2005 d'autre part, justice muselée, marasme économique, horizon bouché pour la jeunesse sans formation ou pour la jeunesse sans emploi même quand elle est formée. En résumé, le chaos guette !

Entre parenthèses... ! Quelle ambiance règne actuellement au sein de l'Etat-major des armées burundaises après la publication, le 13 mars 2018, de la note verbale du Secrétariat Général des Nations Unies, Département des Opérations de Maintien de la Paix, Bureau des Affaires Militaires, annonçant au Gouvernement du Burundi que quatre postes, jusque-là occupés par des officiers burundais en Centrafrique, « *ont été attribués (provisoirement) à d'autres pays contributeurs de troupes suite à la déficience et faiblesse en compétences des Officiers burundais qui les occupent.* » Terrible humiliation pour le pays et pour l'armée burundaise....

Ajoutez à ce camouflet cinglant, la grogne des soldats dont la solde a été amputée de la contribution forcée au budget du référendum. Ajoutez à ceux-ci les militaires « **dont on a crevé les yeux** » selon l'expression consacrée au sein de l'armée burundaise et qui désigne les soldats obligés de s'endetter à mort, d'emprunter des sommes considérables à des réseaux mafieux liés au commandement de l'armée à un taux usurier, semble-t-il. Ainsi, ces militaires sont-ils inscrits sur la liste des troupes envoyées en mission de maintien de la paix en Somalie ou en Centrafrique avec le fol espoir de gagner une solde convenable en devises. Au retour de leurs missions, ils rêvent d'améliorer les conditions de vie de leurs familles. Mais le rêve et l'espoir tournent souvent au cauchemar pour ces militaires burundais piégés par des prédateurs protégés par le « troisième règne céleste ». Pensez-vous qu'ils voteront « oui » au référendum constitutionnel que vous avez convoqué pour le 17 mai 2018 ?

Tous les drames qui accablent le Burundi, aujourd'hui, créent une tension et une insécurité qui rappellent la fin dramatique du règne de Michel Micombero. En outre, la consommation excessive de l'alcool par Michel Micombero, le culte insensé de sa personne développé par des flagorneurs et les chants à sa gloire « éternelle » diffusés à la radio nationale « ad nauseam » ont probablement produit, dans son esprit, exactement la même ivresse vertigineuse que celle qui s'est emparée de vous.

Car vous voilà, à présent, M. Pierre Nkurunziza, proclamé « **Guide Suprême Eternel** » de votre parti. Votre « supposée pensée » illuminera et inspirera les générations burundaises pour les siècles des siècles. Amen. Alléluia ! Et pourquoi donc un groupe de cadres triés sur le volet, au sein de votre parti, vous a-t-il décerné à Buye, votre terroir d'origine, ce titre de gloire grotesque qui a inspiré un journaliste camerounais, se moquant de vous, une question iconoclaste et désobligeante : « *Et si Nkurunziza postulait aussi au titre de pape du ridicule ?* »

Les flatteurs dans votre entourage vous ont affublé de ce titre parce que, a expliqué sans rire le Secrétaire Général du CNDD-FDD, « votre génie visionnaire » a conçu « *le programme des soins gratuits pour la maternité, pour la mère et l'enfant jusqu'à l'âge de 5 ans, ainsi que la gratuité de la scolarisation des enfants burundais au niveau primaire.* »

Or, n'en déplaise à votre « génie visionnaire », ce programme a été conçu et élaboré par le gouvernement de M. Domitien Ndayizeye. Afin de pouvoir bénéficier de l'effacement total de sa dette à l'égard des créanciers internationaux et entrer dans le club peu enviable des « **Pays Pauvres et Très Endettés** » (**PPTE**), le Burundi s'est engagé, à l'égard de la Banque mondiale, à dépenser l'équivalent des montants qu'il devait consacrer au remboursement de sa dette pour le programme social indiqué plus haut.

M. Domitien Ndayizeye n'a pas pu se présenter aux élections après la transition et c'est votre gouvernement qui, depuis 2005, a hérité de ce programme social et l'a mis en œuvre de façon chaotique et sans évaluation. En fait, votre « génie visionnaire pour l'éternité » se réduit à peu de choses. Le parti CNDD-FDD vous attribue une gloire factice et les Burundais découvrent, ahuris, qu'il s'agit d'une imposture lamentable.

M. Pierre Nkurunziza,

Votre régime dictatorial est à la dérive. Comparable à « un bateau ivre ». Pour emprunter le titre du célèbre poème d'Arthur Rimbaud, votre régime est ivre **du fanatisme religieux, de l'alcool, de l'argent, du sang et... de haine ethnique.**

Cette « **ivresse religieuse** » constitue d'ailleurs la seule différence notable avec le régime décadent de Michel Micombero. Elle inspire des voyantes fanatiques qui annoncent des prophéties farfelues mais, hélas, parfois dangereuses. Comme la prophétie révélée à l'épouse d'un ministre de votre gouvernement qui serait à l'origine de la disparition forcée d'une amie du couple ministériel. Elle était tutsi et d'origine rwandaise. Ceci explique peut-être cela !

Par ailleurs, vous avez déclaré à des militants de votre parti, émerveillés et admiratifs, que vous avez échappé au coup d'Etat de mai 2015 grâce au « Dieu d'Israël, d'Isaac et d'Abraham ». En omettant, évidemment, de mentionner l'hélicoptère fourni par un ancien président de Tanzanie dont l'aide a été déterminante pour vous. Car l'hélicoptère vous a permis de regagner le Burundi en catimini et de reprendre le pouvoir. Bien joué !

Les radios et télévision en exil dont vous avez détruit les bureaux et les studios ont opportunément éclairé l'opinion sur « ce miracle » qui n'a pas été accompli que par la force divine. Loin de là !

Le « Dieu d'Israël, d'Isaac et d'Abraham » pourrait-il exhausser la prière des Burundais réfugiés, notamment, et inviter la **Mugabe-kazi** Denise Bucumi, à retirer ses propos indignes contre ces compatriotes qu'elle culpabilise d'avoir fui la persécution infligée à vos opposants afin de trouver refuge dans les pays voisins ? La Pasteure autoproclamée les invite à rentrer au pays afin de demander pardon à leur persécuteur. Madre de Dios ! La gazelle demandant pardon au lion parce qu'elle lui a échappé ? Une nouveauté extraordinaire dans les lois de la jungle qui régissent « le troisième règne céleste ». Pourquoi pas ?

Plus récemment, la Prédicatrice talentueuse de l'Eglise du Rocher a révélé à son auditoire incrédule qu'elle avait eu vent d'un complot. Quelqu'un en voulait à sa vie. Elle a aussitôt demandé à Dieu de rendre muet le méchant homme. Ce que Dieu fit illico et presto. Quand elle a découvert que Dieu lui avait obéi et que son persécuteur était devenu muet, alors repentante, elle a donné un deuxième ordre à l'Eternel. Elle a demandé à la divine bonté de rendre la parole au comploteur. Ce que « Dieu d'Israël, d'Isaac et d'Abraham » fit aussitôt sans broncher. Pardi ! Ne dit-on pas que « ce que femme veut, Dieu veut » ?

Dieu accomplirait un miracle extraordinaire pour le Burundi s'il pouvait convaincre la Pasteure illuminée d'apprécier, à nouveau, les vertus thérapeutiques du silence, qui vaut de l'or, de l'humilité et de la compassion.

Au fait, minuscule parenthèse ... ! Que pense la Patronne de l'Eglise du Rocher de l'exil, aux Etats Unis, de l'épouse et des enfants d'un des piliers du « troisième règne céleste » ? La Simone Gbagbo burundaise devrait prendre le temps pour méditer le précepte latin qui deviendra, tôt ou tard, l'épithète du « troisième règne céleste ». « **Hic transit gloria hujus mundi !** », « **Ainsi passe la gloire de ce monde !** ».

L'ivresse provoquée par le fanatisme religieux sans bornes, affichée par les « borgnes again », a plongé le Burundi dans un obscurantisme effrayant que seules, certaines religions devenues « drogue du peuple » peuvent produire.

M. Pierre Nkurunziza,

Pour ce qui vous concerne personnellement, vous avez heureusement échappé à **l'ivresse fatale provoquée par l'alcool**. Plusieurs compagnons de lutte attestent, en effet, qu'à une certaine période de votre vie, lorsque vous étiez chef de la rébellion dans le maquis, vous consommiez une quantité impressionnante de bouteilles de whisky par semaine. Vous aviez l'habitude aussi de convoquer les officiers de la rébellion pour des réunions stratégiques au cours desquelles vous étiez le seul à boire de la bière du début à la fin de ces rencontres. Sans offrir une seule bouteille à aucun de vos compagnons de lutte ! Le budget pour acheter ces boissons alcoolisées destinées à votre consommation exclusive, aurait suffi, semble-t-il, pour acheter des vivres et nourrir des dizaines d'officiers de la rébellion pendant plusieurs jours.

Un homme courageux parmi vos compagnons de lutte vous a approché. Il vous a alerté sur le danger, pour votre santé d'abord, de continuer à consommer des boissons alcoolisées en si grande quantité. Ensuite, il vous a signalé le risque, pour votre leadership, de boire de la bière en quantité invraisemblable sans la partager avec un seul de vos officiers. Son intervention bienveillante vous a sauvé. Car vos officiers excédés par votre égoïsme forcené auraient fini par convenir de vous déposer et d'investir un autre chef de la rébellion à votre place. Vous avez eu la sagesse d'écouter le conseil de ce compagnon. Vous avez réduit votre consommation d'alcool. Ainsi avez-vous sauvé votre position à la tête de la rébellion. Ce qui vous a permis d'accéder ultérieurement, après les élections de 2005, à la présidence de la République.

Cependant, même vos anciens compagnons de lutte, actuellement pourfendeurs résolus de votre régime, vous reconnaissent une qualité particulière. Vous savez être reconnaissant à l'égard de ceux à qui vous êtes redevable d'un bienfait. Même si vous êtes versatile et imprévisible et qu'il vous arrive très souvent de renier vos amis et même de les persécuter.

Ainsi, après votre accession à la présidence de la République, avez-vous gardé une profonde reconnaissance et de l'amitié sincère à l'égard du compagnon de lutte qui vous avait conseillé de diminuer la consommation d'alcool. Par commodité et puisque vous êtes passionné par l'histoire du royaume du Burundi, donnons-lui un pseudonyme. Appelons-le « **Ruhinda, Mugabe w'i Buha** », le nom du supposé premier roi de la dynastie ganwa qui aurait précédé Ntare Rushatsi Cambarantama selon une historiographie quelque peu fantaisiste. Qu'à cela ne tienne.

Vous avez donc nommé Ruhinda gouverneur d'une des provinces du Burundi. Vous lui rendiez souvent visite. Selon les révélations des personnes qui vous connaissent de très près, l'un et l'autre, tout président de la République que vous étiez, vous avez partagé le lit avec Ruhinda lorsque vous passiez la nuit dans sa province. C'est dire le niveau unique de proximité et de confiance qui existait entre vous. Sans doute profitez-vous de ces moments de complicité retrouvée, comme à l'époque de la rébellion, pour échanger des analyses sur le pays et sur sa province.

M. Pierre Nkurunziza,

Ruhinda vous a évité de sombrer dans l'alcoolisme pendant la rébellion. En revanche, l'alcool a pris, dans votre « troisième règne céleste » une importance extravagante. La bière est même devenue un élément de langage récurrent utilisé dans votre communication politique par vos obligés afin de prouver que le Burundi est un pays de paix, un pays de cocagne. Puisque la bière y coule à flot ! Misère !

Quelques exemples. Les responsables de la communication du CNDD-FDD et de la présidence de la République en visite à Berlin, au cours d'une opération de communication et de charme, ont indiqué à l'assistance que le Burundi était redevenu un pays de paix totale car la bière y coule en abondance.

Par ailleurs, vous le savez déjà sans doute, un superbe établissement touristique situé sur le bord du lac Tanganika, accueille régulièrement un Ministre, deux Conseillers principaux à la présidence de la République et un homme d'affaires très prospère, à ce qu'il paraît, un des piliers de votre régime aussi. Ce beau monde règle parfois des factures pouvant s'élever à 5 millions de francs pour du Champagne consommé en une nuit. Vertigineux !

En outre, le Ministre et l'un des Conseillers principaux à la présidence sont escortés, pendant leurs noubas, par 5 véhicules transportant environ 30 gardes du Ministre et 3 véhicules transportant 5 gardes du Conseiller principal.

Les Burundais, bons enfants, ne sont pas hostiles à l'idée que des membres du gouvernement soient riches. Voire très riches. A condition évidemment qu'ils aient acquis leurs fortunes honnêtement et qu'ils payent leurs impôts à l'Etat. Dans le cas de ces heureux nouveaux très riches, caciques du « troisième règne céleste », aucun contribuable burundais ne mettrait sa main à couper pour attester que leurs affaires sont toutes honnêtes !

Qui plus est, ces hauts responsables immobilisent, pendant de longues heures de la nuit, des militaires et des véhicules payés par l'Etat burundais. Enfin, ces véhicules consomment du carburant payé par l'Etat. Et, il n'est pas rare que ces gardes qui attendent la fin des beuveries de leurs chefs respectifs « mendient » de la bière (gusongora dans le jargon local) auprès des passants qui entrent ou sortent de ce bar « hyper chic et cher ». Les pauvres !

Ces gardes immobilisées par le Ministre et le Conseiller principal à la présidence s'évanouiraient si elles apprenaient que leurs patrons règlent des factures astronomiques de Champagne par soirée. Probablement l'équivalent de leurs salaires pendant plusieurs années. Elles s'évanouiraient déjà si elles apprenaient qu'une bière hollandaise contenue dans une petite bouteille verte et très prisée à Bujumbura par la classe des parvenus coûte 10.000 francs burundais et qu'une bouteille d'une bière belge en vogue, brassée par une Abbaye, coûte 5 000 francs. Une fortune pour ces gardes !

Dernier exemple dramatique qui illustrerait les ravages provoqués par l'ivresse consécutive à une consommation excessive de l'alcool dans les milieux des hauts responsables qui constituent le cœur du « troisième règne céleste ». Il semble que la police burundaise travaille toujours sur plusieurs hypothèses qui permettraient de comprendre les mobiles et les circonstances de l'assassinat du général Adolphe Nshimirimana. Parmi ces hypothèses figure un scénario évoqué de façon récurrente par plusieurs personnes très introduites dans les milieux du pouvoir.

Au cours d'une soirée très arrosée, le général aurait tenu des propos qui auraient ulcéré un des convives haut placé au sein de l'appareil d'Etat du « troisième règne céleste ». De ce fait, Adolphe Nshimirimana aurait, semble-t-il, payé de sa vie son insolence et son ivresse et aurait été tué d'une balle dans la tête, près d'une piscine, par un autre général.

Le lendemain matin, afin de dissimuler ce crime odieux, sa mort aurait été déguisée en attaque contre son convoi à Kamenge par des militaires supposés provenir de la caserne proche du quartier Ngagara. Par la suite, le commandant de ce camp, aurait été emprisonné car la responsabilité de ce crime lui aurait été attribuée afin de dissimuler les véritables coupables de cet assassinat. Finalement, ce commandant aurait été libéré de prison par un commando d'officiers très hauts placés qui n'auraient pas supporté l'injustice dont il était victime.

Evidemment, en matière criminel, il faut garder les plus grandes distances avec des informations aussi sensibles et ne pas succomber à la tentation facile de croire sur parole des témoins qui prétendent être très bien informés et sollicitent le statut ambigu de « témoins anonymes » évoqué plus haut. Une extrême prudence s'impose donc. En attendant la vérification formelle des faits dont les indices, à ce jour, sont tout de même extrêmement troublants.

M. Pierre Nkurunziza

L'étalage de richesses insolentes par une infime minorité de hauts cadres de l'Etat burundais est devenu la marque déposée de votre « troisième règne céleste ». La consommation excessive de l'alcool et des boissons de luxe par les nouveaux riches, le cœur de votre « troisième règne céleste », est constatée dans plusieurs établissements, plus ou moins « chics et chers », dans la capitale et à travers le pays.

Ainsi, le mélange entre la politique, les affaires juteuses et douteuses et la répression sanglante de ceux qui contestent votre régime de rapaces, constitue-t-il une provocation insupportable dans un pays où un quart de la population, environ trois millions de personnes selon les estimations les plus crédibles des organisations humanitaires, survit péniblement dans une situation de « détresse alimentaire ».

L'ivresse provoquée par ce cocktail explosif, mélange d'alcool, de pouvoir et des affaires, comme hier sous le règne de Michel Micombero, constitue une bombe à fragmentation. Elle suscite déjà, au sein de la population burundaise, exactement le même sentiment de révolte qui a failli vous coûter votre poste de chef du CNDD-FDD dans le maquis.

Pour revenir à Ruhinda, votre compagnon de lutte courageux, pour récompenser sa bienveillance à votre égard, certes faisait-il partie de la haute administration publique après votre accession au pouvoir en 2005.

Pourtant, en 2015, Ruhinda figurait parmi les hauts responsables Hutu qui, au sein du CNDD-FDD, vous ont formellement déconseillé de briguer le troisième mandat. Et la foudre de votre sainte colère s'est aussitôt abattue sur eux tous. Votre ami Ruhinda n'a pas été épargné. Il a eu la vie sauve en se cachant dans un camp de déplacés. Un comble !

Aucun de vos anciens compagnons ne connaît le pays où Ruhinda vivrait en exil actuellement. Comme lui, plusieurs de vos anciens compagnons de lutte ont dû fuir et s'exiler afin d'échapper à votre fureur. D'autres contestataires comme lui sont restés au Burundi, se sont écrasés et ont accepté de se soumettre, à contrecœur, au « troisième règne céleste » afin de protéger leurs familles et leurs biens. Un beau gâchis ! En particulier, une précieuse amitié avec Ruhinda à jamais brisée !

M. Pierre Nkurunziza,

La lune a un côté lumineux et un côté obscur ! Cela est vrai pour tout être humain. Nous avons tous des qualités lumineuses et des défauts obscurs. Cependant, il semble que cet adage s'applique à vous avec une cruelle acuité. Car, chez vous, le clair de lune est de courte durée. Dès l'instant que vous avez l'impression que quelqu'un, fût-il un ami très proche comme Ruhinda, envisage de vous arracher des biens que vous vous êtes appropriés. Même indûment. Vos anciens compagnons de lutte affirment que vous devenez alors féroce. Vous défendez par tous les moyens, même les plus cruels, les biens que vous estimez vous appartenir, à vous et en exclusivité.

Ainsi, **l'ivresse de l'argent**, vous pousse-t-elle à accumuler des propriétés dans toutes les communes du pays, semble-t-il. En outre, un député, membre du CNDD-FDD rencontré en transit à l'aéroport d'Addis Abeba, affirmait, hors de lui, que vous vous êtes partagés, à trois, 850 Kg d'or payés par les Interahamwe comme passe-droit afin qu'ils aient votre autorisation pour s'établir au Burundi et pour continuer le commerce juteux des métaux précieux pillés en RDC ainsi que le trafic des armes. Surtout, l'implantation des Interahamwe au Burundi constituerait un élément de leur stratégie pour préparer une guerre de revanche contre le Rwanda à partir de notre pays. Ils considèrent désormais le Burundi comme leur base arrière. C'est pour cette raison qu'ils ont été particulièrement actifs et d'une cruauté extrême dans la répression des jeunes hostiles à votre troisième mandat pendant les manifestations de rue.

Contrairement à ce que vous pensez, vous n'avez pas que des ennemis à Bruxelles. Dans certains bars fréquentés par les Interahamwe installés dans la capitale belge, vous êtes vénéré comme un « Messie » qui leur permettra de combattre le régime de Kigali et de rentrer triomphalement au Rwanda. Même un prêtre hutu rwandais, rencontré récemment par un homme politique hutu burundais de l'opposition attend et, d'ores et déjà, bénit des deux mains cette promesse messianique. D'ailleurs, pour votre information, les Hutu burundais opposés à la dérive dictatoriale et sanguinaire de votre régime et qui sont parfois interpellés par ces Interahamwe de Bruxelles, sont vilipendés et considérés comme des traîtres à la cause hutu.

Toujours selon le député DD exaspéré mentionné plus haut, le magot des Interahamwe aurait été partagé, sans doute à part inégales, entre vous-même et deux généraux parmi les plus proches de vous et les plus puissants du « troisième règne céleste ». L'un de ces bienheureux bénéficiaires de l'or des Interahamwe fait partie, semble-t-il, des clients fidèles du « bar hyper chic et cher » mentionné plus haut. Il boit du Champagne sans limites. Mais vous, vous vous êtes sûrement accordé la part du lion du trésor offert par les Interahamwe. On peut compter sur vous !

En fait, le pouvoir de Chef d'Etat vous a permis de vous approprier, selon plusieurs témoignages croisés, une flotte extravagante de voitures de luxe, des tracteurs offerts par l'Egypte, les cinq chameaux offerts par Mouammar Kadhafi, l'ancien président libyen. Ces pauvres bêtes ont parfois été vues par vos voisins à Kiriri. Elles broutaient le long de la clôture du parc qui abrite la présidence, côté Chaussée Louis Rwagasore.

Etrange coïncidence ! L'ancien président du Gabon, Bernard Bongo, a offert aussi cinq jeunes éléphants au président Michel Micombero. Ces animaux prestigieux devaient repeupler le parc national de la Rusizi qui fut jadis un véritable paradis pour grands et petits mammifères, pour la flore et la faune. Les buffles de la Rusizi, notamment, auraient été décimés par les chasseurs européens du dimanche qui collectionnaient leurs têtes à l'époque de l'administration coloniale.

M. Pierre Nkurunziza

Selon les personnes qui vous connaissent de très près, votre boulimie pour les biens matériels n'a pas de limites. D'ailleurs vous considérez le pouvoir de Chef d'Etat comme une propriété personnelle que vous n'envisagez ni de céder ni de partager. Jamais ! Exactement comme vous le faisiez avec les bouteilles de whisky et de bière que vous consommiez seul et en abondance pendant la période de la rébellion.

Sans tomber dans la facilité d'une psychiatrie de bazar, vos anciens compagnons de lutte affirment que vous accumulez des biens, des fortunes, des propriétés agricoles, que vous mettez le grapin sur des entreprises d'autrui où vous êtes actionnaire sans apport de capitaux, ce qui vous vaut le sobriquet de « **Ndimwo** » (je suis partout), vous vous appropriez tout ce qui bouge avec la gourmandise et la voracité de quelqu'un qui aurait manqué de tout durant son enfance et aurait souffert d'une extrême pauvreté. En somme, peut-être prenez-vous une revanche sur une enfance qui fut cruelle pour vous. Car, victime de la guerre civile de 1972, vous l'êtes assurément comme des millions de Burundais. Hélas ! Toutes communautés confondues. Vous n'avez pas le monopole de la souffrance.

Cependant, le drame le plus terrifiant pour le Burundi, c'est que vous, enfant victime de la folie meurtrière d'hier, avez relancé la machine infernale de la haine et de la peur chez des millions d'autres enfants dont les familles ont éclaté, dont les parents ont été assassinés, torturés, violés, exilés ou emprisonnés par votre régime. Les ravages **de l'ivresse du sang et de l'ivresse de la haine ethnique** seront exposés dans la troisième lettre ouverte qui esquissera aussi des solutions pour sortir de l'impasse du « troisième règne céleste ».

A la veille de Pâques, en attendant la Résurrection du Burundi, méditez donc cette maxime de Joseph Fouché qui date de 1830. Elle vous va comme un gant. *« Celui qui, une fois, a goûté à l'ivresse de la domination et du commandement ne peut plus s'en passer. »*

Athanase Karayenga

29 mars 2018